

théâtre Pariscope

[tragédie]

ROMÉO & JULIETTE



© Clément Belleudy

Dressée au milieu du jardin de la Cité des arts et surplombant le pont Marie, cette tour a définitivement fière allure. Joliment nommée « vagabonde », avec ses 11 mètres de haut, ses 12 mètres de diamètre et sa forme polygonale, elle impressionne même ! Pour continuer de s'amuser avec les chiffres, sachez aussi que ce théâtre d'inspiration élisabéthaine compte 40 modestes tonnes de bois et qu'il nécessite quatre semi-remorques de matériel. Pareille structure mobilise quatre jours de montage, mais le jeu en vaut la chandelle, car cette tour n'est pas qu'un simple décor, mais bien un véritable lieu de spectacles, recouvert d'une toile, et pouvant accueillir jusqu'à 250 spectateurs par représentation. Le plateau de 6 mètres par 4 n'est pas le seul espace de jeu. On y adjoint les coursives sur deux étages. Apparemment, nous ne sommes pas les seuls à être arrivés à la conclusion que pareil lieu appelait forcément une pièce shakespearienne, puisque c'est « Roméo et Juliette » que la compagnie Les Mille Chandelles a choisi d'y donner. Histoire de ne pas faire naître chez le spectateur un sentiment de déception qu'il ressentirait encore plus cruellement après l'émerveillement de la

découverte du lieu qui l'accueille, le spectacle se devait d'être à la hauteur... Force est de reconnaître qu'il l'est. Baptiste Belleudy, à qui l'on doit cette mise en scène de la tragédie de Shakespeare, joue avec adresse de la proximité entre les comédiens et le public. Ici, on rentre et on sort par tous les côtés, on monte et on descend les escaliers avec entrain, le ballet est continu. L'ensemble des artistes se donnent sans retenue et avec une belle justesse. Les scènes d'épée font leur effet. On a même droit à un véritable duel dans les airs. Quelques lampions font leur apparition, et nous voilà invités au bal où Juliette rencontre son Roméo. Dans la traduction de Jean Sarmant, tout est simple, évident et fluide, à l'image du décor mouvant voyant se transformer une fontaine en couche. Pas de miracle cette fois encore, les deux adolescents mourront à la fin bien sûr. Pas de tristesse sur nos visages à la sortie pour autant. Bien au contraire, un sourire se dessine. Trois heures viennent de s'écouler, on ne les a pas vu passer... ■

Dimitri Denorme

Tour vagabonde

Renseignements page 45.

Anne-Solenne
Hatte et Baptiste
Belleudy